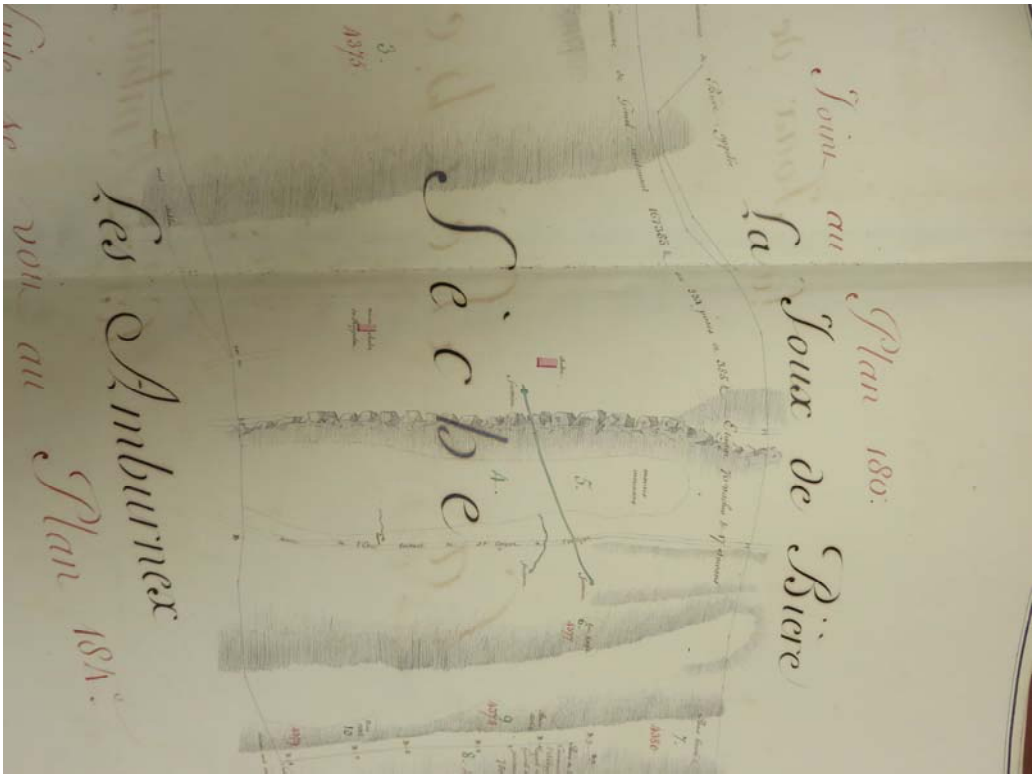
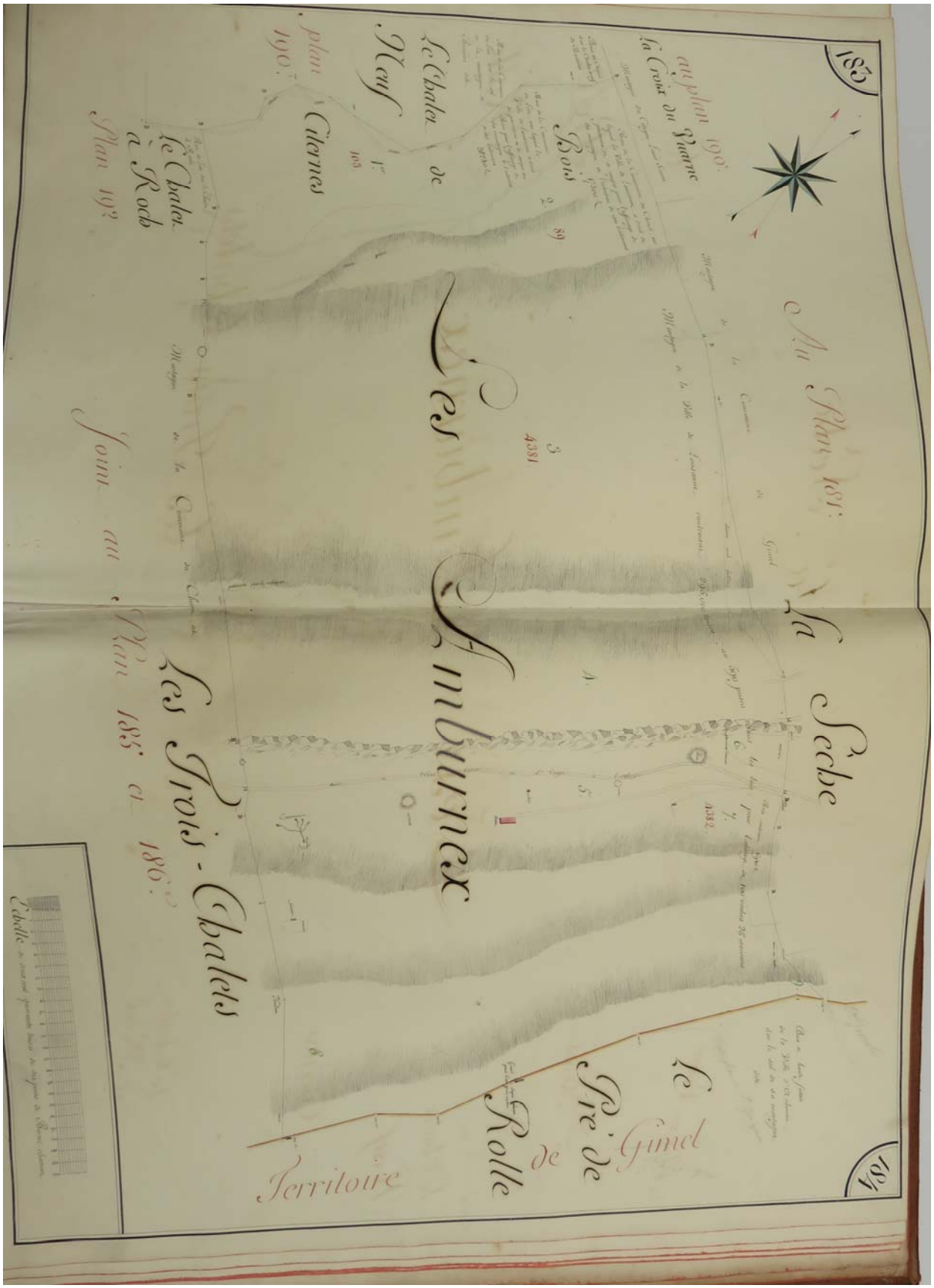
Les ruisseaux de la Combe des Amburnex

Le cadastre du Chenit, de 1814, n'en donnera qu'une bien faible idée.





Ces ruisseaux proviennent tous de la pente orientale, soit du bois du Marchairuz. Ils descendent contre la Joux de Bière où un ruisseau plus important

les canalise pour mener toutes ces eaux à l'étang des Amburnex, ou, plus loin contre le couchant, ils traversent le dit étang pour aller rejoindre un entonnoir situé sur la rive occidentale. Notons que l'étang a été depuis longtemps comblé par la végétation lacustre. Néanmoins son aspect horizontal, tant en longueur qu'en largeur, permet d'imaginer sans trop de peine la grosse gouille d'eau qu'il pouvait y avoir ici en permanence il y a quelques centaines d'années.

Il n'est pas aisé de trouver une documentation solide sur ce biotope pourtant extraordinaire.

La présence de ces ruisseaux est naturellement beaucoup plus visible au printemps, à la fonte des neiges, alors que les eaux ont creusé de véritables canaux dans l'épaisse couche qui reste encore. En belle saison, d'aucuns doivent être à sec.

Printemps 2014, alors que la couche de neige était tout particulièrement épaisse. Le travail des eaux est visible comme en nulle autre période de l'année.

Là-bas, au centre, se trouve le vaste étang des Amburnex.

Les ruisseaux retrouvent leur parcours au milieu de l’épaisse couche de neige.

L’étang des Amburnex qui exercera toujours une fascination sans borne sur nous.

La Combe des Amburnex. La première fois que nous l’avions vue, il y a quelque trente ou quarante ans, ce fut vraiment une découverte extraordinaire. Il y a là pureté et beauté à leur maximum.